

LE CONCEPT D'IDENTITE COMME PROCESSUS : UNE PERSPECTIVE TEMPORELLE DANS LES POLITIQUES URBAINES

CLARA COPETA., PROF. ASSOCIATO DI GEOGRAFIA UMANA, S.A.G.E.O., FACOLTÀ DI LINGUE E LETTERATURE STRANIERE, UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI BARI, ITALIE

ADELE CELINO, P.H.D, DIPARTIMENTO DI ARCHITETTURA E URBANISTICA, POLITECNICO DI BARI, ITALIE

1 INTRODUCTION

La planification participative et communicative qu'on pratique en Italie depuis quelque dizaine d'années a fait que les communautés locales arrivent à participer à maints procès de planification et de projet urbain. On a reconnu dans la connaissance des citoyens une ressource cognitive relevante. Afin de déclencher des mécanismes de communication et d'apprentissage mutuel entre les expertes, les administrateurs et les citoyens, les planificateurs font de plus en plus recours à des pratiques d'« écoute critique » (Healey, 1999 ; Forester, 2000 ; Innes et Booher, 2003), pour lesquelles les « discours » - et les argumentations qui en relèvent- se confirment comme les instruments les plus efficaces. Les discours et les conversations donnent l'occasion de mettre en contact les planificateurs avec les connaissances locales, avec les histoires des gens, baignées de joies et de peurs, de désires, et d'impatiences, d'espoirs et de déceptions ; il s'agit, là, de dispositifs capables de stimuler la construction collective d'images considérées comme « les interprétations du monde » (Healey, 1992).

Les pratiques participatives, cependant, n'ont pas encore dénoué maintes questions critiques : la connaissance fragmentaire et dispersée parmi plusieurs acteurs rend difficile une planification tenant compte de la pluralité des points de vue et des images relatives ; souvent les citoyens qui y participent ne représentent que les citoyens les plus actifs, et cela ne renforce, ainsi, que le pouvoir de groupes restreints de résidents ; la difficulté des rapports entre les experts, les communautés locales et les administrateurs politiques fait que l'implémentation réelle des politiques bâties en participation devienne une question complexe ; cette forme de connaissance -« récoltée » dans les forums et lors des rencontres publiques, souvent sous forme de récits- dispose d'un contenu instable et très variable (n'en s'agissant, en fait, que d'une forme de connaissance située temporellement et, par conséquent, transitoire).

Cette contribution souhaiterait se concentrer sur la dernière question critique qu'on vient de citer, et aussi explorer le caractère changeant et transitoire des récits. Après avoir réfléchi sur les avantages et les opportunités que l'activité de planification peut tirer de l'application des récits dans le processus d'identification de l'Identité, notre intervention souhaiterait introduire celle-ci comme un concept à la fois objectif et subjectif. En ce qui concerne le cas d'étude qu'on a encadré -le procès de planification pour une ville de dimensions moyennes du sud d'Italie-, la variabilité et la temporalité de la connaissance locale, considéré d'emblée comme un élément critique de la pratique participative, est devenu un point fort, digne de reconnaissance et d'évaluation.

2 LA DIMENSION TEMPORELLE DES RÉCITS : LES AVANTAGES ET LES OPPORTUNITES

Le milieu urbain représente une réalité dynamique vivant un processus de formation et de transformation continue ; à son intérieur des phénomènes complexes se surposent et s'entremêlent. Il s'agit d'une situation extrêmement difficile à comprendre, si l'on s'appuie sur des représentations statiques. Il faudrait lire le milieu urbain, alors, en tant que structure relationnelle dont les énergies et les tensions surnagent toujours en un équilibre provisoire ; il s'agit, en fait, d'un domaine organisé de relations faibles entre les acteurs, les actions, les ressources, les technologies (Weick, 2001) qui se dispersent ou qui se reconstituent sans cesse, en des formes et des caractères toujours différents.

Si le milieu urbain se veut, à la fois, comme un produit et un producteur d'Identité, celle-ci ne peut être statique, ni strictement tournée au passé ; il s'agit d'une Identité qui s'est modelée et remodelée sans cesse dans la confrontation avec le contemporain, et s'est caractérisée par des mécanismes et des relations qui ne cessent d'évoluer. La planification et le projet urbain doivent tenir compte de celle qu'aujourd'hui est de plus en plus une Identité locale, fluide et hétérogène : en tant qu'invention des individus et de la communauté, l'Identité se compose des descriptions partiales de la réalité, représentations, celles-ci, susceptibles de changement, et qui sont organisées et créées en des façons toujours différentes.

Quels instruments, alors, faut-il utiliser, afin de proposer un concept d'Identité dans sa processualité temporelle et dynamique?

La plupart des formes de connaissance explicite, tels que les symboles, les textes, la narrative, les discours et les conversations –exigeant une certaine interaction et une communication, afin qu'elles soient significatives au niveau social– consentent des modifications continues. La connaissance insérée dans les récits est, en fait, le symptôme du processus dynamique de la connaissance et, par conséquent, du fait que le monde peut être considéré en tant que flux continu d'événements émergeant par l'observation subjective humaine (Maturana et Valera, 1980). Ainsi qu'interprétations partielles, les récits représentent la pluralité des façons de donner une interprétation, la diversité de la façon d'interpréter ; en celles-ci, les habitants construisent et reconstruisent dans le temps les événements-clé, au sein du processus de transformation du milieu, en utilisant des perspectives qui évoluent dans le temps. La très forte composante subjective des récits lie ceux-ci à la mémoire et à l'Héritage culturel du groupe social qui les produit, mais est souvent filtrée par les émotions et les sentiments, qui sont inscrits dans une sphère temporelle. Les émotions, les sensations, les desiderata et les besoins, par leur nature ne sont pas stables, mais tendent à se transformer dans le temps et dans l'enchaînement des événements. Les récits, alors, sont des constructions transitoires et en continue évolution.

Quels sont, alors, les rôles des récits dans la définition de l'Identité, et, par conséquent, dans l'activité de planification?

Les récits qu'on a relevés dans la communauté locale sont souvent utilisés afin d'influencer directement le mécanisme de reconnaissance de l'Identité (Forester, 2000 ; Sandercock, 2003) : leur contenu substantiel est, en fait, créé par la communauté, afin de donner une cohérence à un courant particulier d'événements. C'est le contenu qui embrasse les éléments utiles pour reconnaître les données structurales invariantes (Magnaghi, 2000) d'un territoire et de sa communauté.

Les conversations et les discours impliqués dans les récits peuvent, cependant, jouer le rôle de médiateurs et créer, ainsi, des nouvelles connaissances et des images collectives. Les récits, en fait, grâce à leur caractère changeant et transitoire peuvent être considérés en tant que formes de connaissance à la capacité de transmission de significations, de « transfèrement » des idées et des concepts d'un domaine à un autre (à savoir, d'un individu à un autre), grâce à leur capacité de confectionner et de bâtir la réalité, en l'interprétant au même temps. Les récits sont, alors, des formes de connaissance transitoire qui est censé classifier et transporter dans le temps une connaissance et des significations. A partir du moment où les situations environnementales changent, les récits subissent un processus de vérification et de réécriture, qui fait que l'acteur et son monde rétablissent entre eux une certaine intégration ainsi qu'un appariement cognitif. Une fois qu'il a été créé et raconté, le récit devient une entité de référence et un instrument pour l'action future, un outil autour duquel la communauté peut bâtir les nouvelles images de son propre environnement.

Les récits découlant d'un processus de participation semblent être, donc, un instrument utile à la reconnaissance de la composante dynamique de l'Identité (Boland, 2001).

3 LE CONCEPT D'IDENTITE

On veut essayer de lire le territoire par le concept d'Identité, qui est dans ce cas-ci, une catégorie descriptive. Le territoire en question est celui de la ville de Corato (en province de Bari). Avant tout, il faut souligner que le concept d'Identité dérive d'un processus de différenciation, et cela signifie qu'il faudrait chercher dans la différence le « principal individuationis ». Donc relever les différences nous aide à trouver les identités.

Il faut souligner que le concept d'Identité appartient à la Géographie depuis longtemps par exemple P. Vidal de la Blache l'appelle « individualité géographique », empreintée à la ruralité du sol, la new humanistic geography met en relation l'identité avec le place et le sense of place, etc. Aujourd'hui ce concept a été reformulé et surtout son emploi a changé : c'est en effet l'Aménagement du Territoire qui utilise l'Identité comme projet de ses plans.

C'est ce que l'on appelle *approche territorialiste* qui met en valeur le territoire, l'efficacité la communauté, l'Identité.

Cette approche territorialiste a été tout d'abord adoptée dans de lois urbanistes de la Région Toscana 1995 et de la Région Liguria (1997). Ces lois urbanistes ont été réalisées seulement à niveau de ville ou de province, et visent à redécouvrir l'identité du territoire et son caractère évolutif, ainsi l'Identité devient le clou d'un nouveau projet social, et en même temps les lieux deviennent eux aussi un imput du projet. Mais sur les quelques 150 plans d'aménagement réalisés selon ces lois, il faut dire qu'il y a des doutes à propos de leur application opérationnelle.

On peut ajouter que les concepts de lieu et d'identité ne sont jamais explicités. Pour ces aménageurs l'identité correspond tout à fait aux Invariantes Structurales qui sont objectives (p.e. morphologie, altitude etc.). Dans le cas de la ville de Corato, on va utiliser le concept d'Identité comme une catégorie descriptive du territoire, comme une lecture autre, qui pourrait être utilisée comme une politique urbaine.

Donc pour réaliser notre lecture on va se référer au concept formulé par l'anthropologue culturel F. Remotti (1995) car il énonce une théorie articulée et relationnelle :

- c'est un processus temporel et elle est liée à la mémoire ;
- l'identité est inventée car elle est organisée de façons différentes ; et pour cela même ses limites sont déterminées par des décisions ;
- et pour cela même ses limites sont déterminées par des décisions;
- elle s'enlace aux particularités, même si elle ne coïncide pas avec elles ;

- l'identité se nourrit de récits : la description la fixe bien ;
- c'est une ressource (sous aspects différents) ;
- c'est une exigence, mais on peut mourir d'Identité, dans le sens qu'elle est trop sélective, et cela risque de faire perdre les relations avec l' Altérité.

Il existe une tension entre Identité et Altérité, car la première se construit au détriment de la seconde. La relation Identité/Altérité présente un éventail de nuances : de la première au l'Identité refuse l'Altérité, à celle où l'Identité reconnaît l'Altérité, pour en finir avec la perte de l'Identité.

Le niveau opérationnel se réalise à travers 2 étapes :

- observation directe qui met en évidence les caractéristiques objectives du territoire (Les Constantes) à travers la sélection de ce que l'on observe, et en fin sa description ;

- deuxième étape souligne les relations subjectives entre les habitants et le territoire de leur quotidien : on va mettre en évidence, donc, le lieux symbolique c'est-à-dire les lieux dans lesquels le groupe social se reconnaît et sur lesquels il projette son identité ; on va encore décélérer le sense of place et l'enracinement des habitants.

Tout cela à travers les conversations, les récits, des habitants.

4 LECTURE DU TERRITOIRE

Le territoire de la ville de Corato (Bari) d'environ 170 km² descend vers la côte la mer Adriatique (de 614 m à 144 m) et il a un sol de nature karstique. Cette variété d'altitude correspond à trois zones ayant trois identités différentes :

- le centre urbain ;
- la « ceinture verte », irrégulière dans sa largeur, environnant le centre urbain ;
- une surface vallonnée faisant partie du Parc National de l'Alta Murgia.

En bref on va analyser le centre urbain et la « ceinture verte ».

4.1 Le centre urbain

La ville de Corato (45 000 habitants environ) n'est pas homogène et pour cela on peut décélérer trois sub-aires avec des nuances identitaires différentes :

- a. le centre historique
- b. le ville de XIX^{ème} siècle
- c. la banlieu atopique (sans identité)

Dans le centre urbain on a reconnu un certain nombre de Costantes :

- Altitude ;
- Morphologie ;
- Réseau routier à l'intérieur du centre urbain ;
- Formes de la ville ;
- Identité architecturale ;
- Lieux publics, considérés selon les deux catégories de lieux symboliques et lieux atopiques ou dégradés.

a. le centre historique

La ville de Corato était une colonie romaine et pour cela elle a un réseau routier orthogonal. Vers l'an 1000 le noyau a été fortifié par une enceinte de murailles, par 4 tours et des portes. Les habitations étaient au niveau de la rue et avaient seulement un ou deux pièces. Vers le XIV^{ème} siècle l'enceinte de murailles a été démolie pour permettre l'édification de nouvelles maisons. Vers le XVIII^{ème} siècle une large me (appelée Lo Stradone et existante encore aujourd'hui) est construite tout autour du centre historique. Dans la même période, une zone a été urbanisée vers Sud-Est.

Un document d'archive du début du XIX^{ème} siècle nous décrit ainsi le centre historique : il est situé dans un endroit bas et humide et pour cela chaque maison a son puit d'eau. Les ruelles sont très étroites, interceptant parfois des arcs sur lesquels des maisons avaient été bâties et qui empêchaient ainsi aux rayons du soleil de pénétrer. Les terres autour du centre historique, étaient cultivées avec des vignobles, permettant aux familles les plus aisées de vivre des rentes dérivées de la vente du vin.

A l'époque de son premier plan d'urbanisme (1868) le centre historique consistait de maisons très anciennes et de grottes situées au-dessous du niveau de la rue : cette situation négative a été aggravée par trois autres événements :

- le centre est environné par le «Stradone», qui devient ainsi une barrière entre le centre et les nouveaux bâtiments bourgeois et les deux grandes places ;

- il et encore il semblait trop «compact» aux yeux des aménageurs de l'époque qui ont décidé de réaliser deux «coupures» (rue Duomo et rue Roma) pour faciliter la circulation, mais qui n'ont réussi qu'à faire décliner la partie Ouest du centre historique;

- une troisième cause de la dégradation du centre historique a été, en 1922, l'élévation de la nappe phréatique : à cause de ceci, 250 maisons se sont écroulées et 500 lésardées. Aujourd'hui encore le résultat de ce désastre est visible.

Donc un centre historique dégradé du point de vue social et urbain, mais dans lequel existe encore des immeubles du XVII^{ème} siècle qui attendent d'être récupérées.

Mais pendant les toutes dernières années, quelques petites améliorations se sont produites : rue Duomo et rue Roma ont maintenant un certain attrait commercial et des bâtiments anciens, très peu, ont été restaurés. Naturellement il est nécessaire de récupérer d'autres bâtiments historiques et des lieux publics et de repiquer la chaussée des rues.

Je crois que la re-sémantisation du centre historique pourrait commencer d'ici.

b. la ville du XIX^{ème} siècle

Dans cette période la bourgeoisie naissante a fait bâtir des immeubles néo-classiques, au delà du Stradone. Cette aire demandait, alors, d'être aménagée, pour cela en 1868 l'ingénieur Camillo Rosalba dressa un plan d'urbanisme. C'est lui qui a décidé la caractéristique identitaire la plus évidente, c'est-à-dire une forme en décagone qui comprenait et le centre historique et l'aire à urbaniser. Ce décagone donnait à la ville la forme d'une grande fortification, pour lui éviter la monotonie typique des villes en échiquier. Ce plan envisageait et de redresser les vieilles rues tortueuses et de créer un nouveau réseau routier qui devait être varié et en même temps ordonné : des rues parallèles, en étoile, en patte-d'oie, en épi, en éventail. Ce plan d'urbanisme dessinait aussi un certain nombre de places et laissait des aires «vides» -à cette époque là- destinées à des habitations et aux commerces.

A l'intérieur du décagone les styles architectoniques des bâtiments étaient assez variés : l'architecture officielle du Fascisme, l'art nouveau et surtout le style typique des lieux (c'est-à-dire des maisons rurales de l'Italie du Sud).

En 1957 deux ingénieurs- aménageurs, M. Zocca et F. Leone, ont dressé un autre plan d'urbanisme. Ils ont décidé d'étendre la ville future le long des axes radiaux (c'est-à-dire les routes nationales et les routes provinciales) et de réserver ce sol à la construction de HLM.

c. la banlieue atopique (sans identité)

Au delà de la limite formée par le décagone s'étend la banlieue occupée essentiellement par des HLM. Cette banlieue a peu de services et pour cela gravite autour du centre ville. Elle n'a aucune identité architecturale, aucune mémoire, mais il existe une exception, c'est-à-dire le petit Sant'Elia, le long de la me San Elia, qui a une identité naissante (sémantisation du territoire). Ce noyau présente un certain nombre de services : un guichet de banque, des supermarchés, des exercices commerciaux, des écoles de niveau différent.

L'élément catalysateur du noyau est le collège «A. De Gasperi» : étant ouvert même le soir pour des activités sociales et sportives, il favorise les interactions sociales. Il existe, par contre, deux lieux publics qui représentent des « vides » sémantiques, à cause de la dégradation sociale de l'un et du manque de tout équipement urbain de l'autre.

De nombreuses et récentes maisons de vacances occupent une grande partie du territoire au-delà de la banlieue, rongant la « ceinture verte » façonnée d'oliviers et des vignobles, et qui embrasse la ville de Corato. Ce même territoire est occupé par toute une série de petites entreprises artisanales et de l'agro-alimentaire. La présence massive de tous ces bâtiments a provoqué une forte réduction de la végétation tant que, par exemple, le palais du XVIII^{ème} siècle de la famille Addario, jadis entouré d'énormes vignobles est aujourd'hui étouffé par le ciment. L'interface entre la banlieue urbaine et la partie rongée de la « ceinture verte » constitue une zone de transition s'identifiant avec l'atopie qui avance et la dénature.

On va considérer maintenant le côté subjectif de l'identité qui découle des colloques et des récits des usagers. Avant tout on a pu mettre en évidence les lieux symboliques : la Grande Rue (Lo Stradone), Piazza S. Bolivar, Piazza Vittorio Emanuele, Piazza Cesare Battisti, Piazza Plebiscito. Ce sont les lieux où les gens se rencontrent, font leurs achats, se promènent, ce sont des points de repère pour des groupes sociaux différents. Les lieux atopiques correspondent, par contre, à des vides sémantiques dus à la dégradation sociale et du milieu tels que Piazza Buonarroti, Piazza Cannizzaro, Piazza dei Bambini, Piazza d'Acquisto et Piazza Mentana. Un autre élément ressorti est l'enracinement des habitants. Une indication est donnée par la Fête Patronale qui dure trois jours (la troisième semaine du mois d'août) car les émigrés rentrent de Turin et de Grenoble, les villes qui en accueillent le plus grand nombre et pour cela les villes de Grenoble et de Corato sont jumelées.

Une deuxième indication peut être lue dans l'attachement des habitants de la ville de Corato à la campagne, à la ruralité (jusqu'à il y a 20 ans était considérée une agro-town). En effet les maisons de vacances des gens de Corato sont situées juste dans la «ceinture verte», c'est-à-dire à un ou deux kilomètres de leur habitation dans la ville et non vers la côte Adriatique qui est quand même tout proche, mais dont le territoire fait partie de la ville de Trani (Bari).

4.2 LA CEINTURE VERTE

Son altitude varie de 300 à 400 mètres, le sol est karstique et pour cela il n'y a pas des cours d'eau superficiels, mais seulement un vaste système de «lame», lits d'anciens fleuves fortement creusés (par exemple Lama di Pietro, Lama Porcara ...) près desquelles il existe des petits bois, autrefois, de dimensions plus considérables.

Le territoire est parcouru depuis des siècles par des « tratturi » (petits chemins) qui arrivaient et arrivent encore jusqu'à la ville. Il est parsemé de fermes anciennes qui gardent encore leur caractère fonctionnel. Les cultures agricoles sont les mêmes depuis des siècles. Grâce à la fertilité du sol, de riches cultures sont possibles : des plantations d'oliviers (48%), emblavures (18%), vignobles (13%). Les agriculteurs demeurent presque tous, dans le centre urbain, car ces cultures ne nécessitent pas d'une présence continue de l'homme.

Ce territoire, toutefois, n'est pas inhabité, deux types d'habitations le caractérisent :

- des noyaux (tels que L'Oasi, Pineta Bracco, Torre Palomba), formés de nouvelles maisons atypiques, qui n'ont pas des services commerciaux et pour cela doivent graviter autour de la ville ;

- d'anciens bâtiments fortifiés qui datent du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle (tels que Spada, Mancini, Polvere delle Rose, Torre del Vento) qualifient la zone.

Enfin, il y a la partie de la « ceinture » celle qui côtoie la banlieue de la ville, qui, comme l'on a dit auparavant, montre elle aussi, un manque d'Identité.

5 EN CONCLUSION

Cette analyse montre que le concept d'Identité est un processus temporel et complexe, en effet l'on a peut constater qu'il y a certaines Constantes qui étant structurelles ne peuvent jamais se transformer ou varier (telles que la morphologie, l'altitude, etc.) ; d'autres constantes, par contre, changent lentement car elles sont liées au contexte historique (telles que les formes différentes de la ville, les réseaux routiers, etc.). Une autre Constante, c'est-à-dire l'Identité productive a changé rapidement : il suffit de considérer les données statistiques des Recensements de 1961-1991.

années	1961	1971	1981	1991
Population résidente	39.452	38.579	41.198	42.750
Popolazione active	12.042 (30,6%)	10.043 (26,08 %)	11.663 (28,30%)	13.125 (30,70%)
Employés de l'agriculture	6.360 (16,42%)	3.651 (9,48%)	2.588 (6,28%)	1.822 (4,26%)
Industrie manuf. et constr.	2.839 (7,2%)	3.338 (8,67%)	4.879 (11,84%)	4.296 (10,04%)
Commerce et services	2.789 (7,07%)	3.054 (7,93%)	4.996 (12,12%)	7.007 (16,39%)

Tableau 1 Les données statistiques des Recensements de 1961-1991, *source* : ISTAT

Donc pendant ces 30 années dernières, la situation a changé : la ville rurale devient toujours plus manufacturée et tertiaire. Dans les années prochaines l'on peut imaginer que l'agriculture serait encore plus spécialisée et liée au secteur agro-alimentaire qui en est complémentaire et par conséquent il sera possible un accroissement de la commercialisation de ces produits. Dans la même période, l'identité urbaniste et architectonique est également changée : le centre urbain, qui une fois était compact, aujourd'hui semble effrangé, sans services périphérique, avec un nombre insuffisant des aires vertes et des lieux d'association pouvant favoriser l'intégration sociale et par suite la sémantisation du territoire.

La ville, donc, en tant que réalité dynamique et en continuelle transformation, nécessite de politiques urbaines sensibles aux mutations et aux changements et qui sont aptes à soutenir le côté temporel de ses représentations.

L'emploi d'images collectives -telles que celles dérivées des entretiens avec les habitants- en tant que soutien à l'activité de planification, fait qu'on tient compte des modalités par lesquelles les communautés ont établi dans le temps leurs propres rapports avec le territoire (l'enracinement des habitants). Il s'agit, en fait, d'images produites par les pratiques sociales et les savoirs locaux, tels que se sont stratifiés dans le temps : elles sont toujours en mouvement continu. Les récits des usagers sont à même de nous remettre certaines de ces images, en faisant recours justement à la mémoire, aux traditions et aux différentes modalités par lesquelles les habitants vivent leur espace ; cela fonctionne comme des constructions temporaires et transitoires, et se transforme au fur et à mesure, en gardant, au même temps, l'histoire de ces transformations.

L'Identité crée par le moyen des récits propose des « images » collectives des milieux urbains, des « images » qui sont « bâties par en bas », à partir de la connaissance des citoyens (voir les Lieux Publics). Il s'agit d' « images » capables de stimuler la prédisposition et l'activation de pratiques de développement et de transformation endogène (on pourrait penser, ainsi, aux banlieues sans identité) pour lesquelles le milieu urbain est considéré un patrimoine commun (Paba 1998).

6 BIBLIOGRAPHIE

BOLAND R. J., (2001), « The Tyranny of Space in Organizational Analysis », *Information and Organization*, 11, pp. 3–23.

CHOAY F., (1995), *L'allegoria del Patrimonio*, Officina editori, Roma.

CINÀ G., (dir), (2000), *Descrizione fondativa e statuto dei luoghi. Nuovi fondamenti per il piano comunale*, Alinea, Firenze.

COPETA C., (1992), *Dal Paesaggio al Piano Paesistico*, Adriatica, Bari.

COPETA C., (2002), « Le rôle de l'analyse du paysage dans l'approche locale », in Borri *et al.* (dir), *Sustainable Planning for soil and water: The Mediterranean*, L'Harmattan Italia, Torino, pp. 355-369.

- COPETA C., (2004), *Identità: nuova categoria descrittiva del territorio?*, (sous press)
- FORESTER J., (1999), *The Deliberative Practitioner*, Mass. MIT Press, Cambridge.
- FORESTER J., (2000), *The Deliberative Practitioner: Encouraging Participatory Planning Processes*, MIT Press, Cambridge, MA.
- GALISE F., (1995), *Corato*, Arti Grafiche S. Graziani, Corato.
- GEERTZ C., (1995), *Mondo globale, mondi locali*, Il Mulino, Bologna.
- HEALEY P., (1992), « Planning through debate : yhe communicative turn in planning theory », *Town Planning Review*, 63, 2, 143-162.
- HEALEY P., (1997), *Collaborative Planning, Shaping Places in Fragmented Societies*, Macmillan, England.
- HEALEY P., (1999), « Institutional analysis, communicative planning and shaping places », *Journal of Planning and Environmental Research*, 19, 2 111-112.
- INNES J.E., BOOHER D.E., (2003), « Collaborative Policy Making: Governance through Dialogue », in Hajer M.W. *et al.* (dir), *Deliberative Policy Analysis: Governance in the Network Society*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 33-59.
- ISTAT, (1993), *XII^ Censimento della Popolazione delle Abitazioni*, Istat, Roma.
- LANZARA G.F., (1999), « Between transient constructs and persistent structures: designing systems in action », *Journal of Strategic Information Systems*, 8, 331-349.
- MAGNAGHI A., (2000), « Identità del territorio e statuto dei luoghi », in Cinà G. (dir), *Descrizione fondativa e statuto dei luoghi. Nuovi fondamenti per il piano comunale*, Alinea, Firenze, p. 21-35.
- MATURANA H. R., VALERA F. J., (1980), *Autopoiesis and Cognition. The Realization of the Living*, Reidel Publishing Company, Dordrecht, Holland.
- PABA G.,(1998), *Luoghi comuni*, FrancoAngeli, Milano.
- RADICA F., SILVESTRINI M., GELAO C., (1991), *Corato*, Linea 80 Azienda Grafica, Corato.
- RAMBALDI E., (1979), « Identità/Differenza », in *Enciclopedia Einaudi*, vol. 6, Einaudi, Torino, pp. 1110-1143.
- REGIONE LIGURIA, Legge Regionale 4 settembre 1997, n. 36.
- REGIONE TOSCANA, Legge Regionale 16 gennaio 1995, n. 5.
- REMOTTI F., (1995), *Contro l'identità*, Laterza, Bari.
- ROSALBA C., (1868), Relazione al Piano Regolatore, Documento manoscritto presso L'Archivio Comunale di Corato, 1868.
- SANDERCOCK L., (2003), *Cosmopolis 2: Mongrel Cities of the 21st Century*, Continuum, London/New York.
- TANDOI P., (1997), *Quando Corato affondò*, Linea 80 Azienda Grafica, Corato.
- TUAN VI-FU, (1978), *Space and place : the perspective of experience*, Arnold, Londra.
- VIDAL DE LA BLACHE P., (1978), *Tableau de Geographie de la France*, Tallandier, Paris, (ed orig. 1908).

WEICK K., (2001), *Making sense of the organization*, Blackwell, Oxford.

ZOCCA M., (1958), relazione al PRG del comune di Corato, Tipografia Opera, Madonna di Corato.